+

Lettre n°32

RESTONS D'EGLISE

EN GUISE D'INTRODUCTION

Monseigneur Lefebvre, au cours de la retraite sacerdotale le 4 septembre 1987, avertissait ses Prêtres :

« ***Il nous faut tenir envers et contre tout. Rome a perdu la foi, Rome est dans l'apostasie. Ce ne sont pas des paroles, ce ne sont pas des mots en l'air que je vous dis. C'est la vérité. On ne peut plus avoir confiance dans ce monde là qui a quitté l'Église. Même s'ils nous accordaient un Évêque, une certaine autonomie par rapport aux Évêques en place, la liturgie de 1962, de continuer les Séminaires de la Fraternité, nous ne pourrions collaborer. C'est impossible, car nous travaillons dans des directions diamétralement opposées ! Ils travaillent à la déchristianisation de l'Église, et nous à sa christianisation et à celle de la société !*** »

ETAT DE LA QUESTION

Il est évident que nous ne parlons pas ici des relations entre la Rome Catholique et les Catholiques fidèles à la Tradition, relations qui ne posent aucun problème puisque ces fidèles appartiennent de plein droit à l'Église Catholique, mais des relations entre ces fidèles et la Rome conciliaire : « ***Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme à la Rome Catholique, mais nous refusons et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le Concile Vatican II et après le Concile dans toutes les réformes qui en sont issues »*** (Mgr Lefebvre, 21 novembre 1974).

L'Église Catholique est le Corps Mystique du Christ, et non le Corps Mystique du Pape ! Les Catholiques fidèles à la Tradition sont baptisés, ont la Foi et la pratiquent, utilisent les Sacrements et reconnaissent le Pape comme Vicaire de Notre Seigneur Jésus-Christ. Les quatre conditions d'appartenance à la vraie Église exprimées par Saint Pie X sont remplies : nous sommes corps et âmes membres bien vivants de l'Église Catholique, Une, Sainte, Apostolique et Romaine !

Nous ne sommes pas l'Église, nous lui appartenons, et nous n'avons en aucun cas besoin de l'aval d'une Curie modernistes pour cela. Cependant, tout bon Catholique doit souffrir de cette situation, et prier pour la conversion des membres de l'église conciliaire et des Évêques modernistes. Car l'Église ne peut survivre longtemps sans un Pape et des Évêques qui remplissent leur mission.

Comme le disait Dom Guéranger : « Quand le pasteur ne fait plus son travail et abandonne le troupeau, la brebis la plus courageuse prend la tête de ce dernier pour se battre contre le loup, et elle mord le loup si nécessaire. Le problème, c'est qu'en agissant ainsi, souvent elle prend le goût du sang ». Notre situation est donc périlleuse, et il faut nous armer de l'esprit de foi pour tenir coûte que coûte en évitant les pièges du démon, que ce soit à droite (niant le caractère visible de l'Église) ou à gauche

(ralliement) : « ***La seule attitude de fidélité à l'Église et à la doctrine Catholique, pour notre salut, est le refus catégorique d'acceptation de la réforme »*** (Mgr Lefebvre, 21 novembre 1974).

L'EVOLUTION DE MONSEIGNEUR LEFEBVRE

Notre vénéré fondateur, dans sa prudence, nous disait toujours : « *Je préfère suivre la Providence que de la précéder* ». Il s'est donc laissé guider par la volonté de bon plaisir de Dieu, c'est à dire par la volonté Divine manifestée par les circonstances. Nous assistons donc à un certain « durcissement » de la position de Monseigneur Lefebvre, durcissement rendu inévitable par les signes de plus en plus évidents de l'apostasie de Rome. Notre Dame l'avait déjà prédit à la Salette en 1846 : « Rome perdra la Foi et deviendra le siège de l'Antéchrist ! »

Cette évolution est patente surtout en ce qui concerne la possibilité des sacres épiscopaux sans la permission de Rome, le refus de conseiller aux fidèles d'assister à la nouvelle messe en cas d'impossibilité d'assister à la Messe de toujours, les rubriques de la Sainte Messe elle-même. Mais cette évolution alla toujours dans le sens d'une plus grande fermeté ; jamais Monseigneur Lefebvre ne regrettera cette fermeté, et il fut de plus en plus explicite dans les derniers mois de sa vie, avant sa mort le 25 mars 1991 :

« **Étant** ***donné le refus de considérer nos requêtes, et étant évident que le but de cette réconciliation n'est pas du tout le même pour le Saint-Siège que pour nous, nous croyons préférable d'attendre des temps plus propices au retour de Rome à la tradition. Nous continuerons de prier pour que la Rome moderne, infestée de modernisme, redevienne la Rome Catholique et retrouve sa tradition bimillénaire. Alors, le problème de la réconciliation n'aura plus de raison d'être, et Rome retrouvera une nouvelle jeunesse »*** (2 juin 1988). « ***Je ne crois pas qu'on puisse dire que Rome n'a pas perdu la Foi*** » (13 juin 1988).

D'ABORD PROTEGER LA FOI CATHOLIQUE

Monseigneur insiste surtout sur la Foi à protéger et à maintenir ; la Foi étant gravement en danger à cause des documents et des réformes conciliaires, nous devons garder l'entière liberté de les critiquer publiquement pour le salut des âmes. Toute atténuation de nos critiques, même pour une fin bonne, serait une trahison de la Foi Catholique et des fidèles qui sont venus à nous pour garder la Foi. C'est ce que font, hélas, les « Ralliés » qui ont accepté le Motu Proprio de 1988.

Voilà pourquoi Monseigneur disait de ne pas aller aux Messes des « Ralliés » : « ***Nous déconseillons aux fidèles d'aller aux Messes de ces Prêtres qui ont abandonné la lutte contre la nouvelle messe*** » *(août 1985).* « ***C'est un devoir strict pour tout Prêtre voulant demeurer Catholique de se séparer de cette église conciliaire tant qu'elle ne retrouvera pas la tradition du magistère de l'Église et de la Foi Catholique*** » (Mgr Lefebvre, Itinéraire Spirituel).

« ***C'est une illusion de penser qu'un accord avec Rome nous donnerait un immense apostolat. Oui, dans un cadre équivoque, ambigu, qui nous pourrirait*** » (12 juin 1988). « ***Ces personnes qui occupent Rome aujourd'hui sont des anti-Christ. Je ne dis pas Antéchrist, je dis anti-Christ. Ils sont anti-Christ, c'est sûr, absolument certain. Que doit-on faire contre un Pape qui démolit l'Église, qui est pratiquement un apostat, et qui veut nous rendre apostats ? Nous n'avons pas affaire à des gens honnêtes. C'est un dialogue de sourds ! Ils ne travaillent pas pour le salut des âmes, ils travaillent pour la gloire humaine de l'église dans le monde, la gloire purement humaine. Je***

suis intimement persuadé que nous ne savons que la moitié de ce qui se passe à Rome, et si nous sommes déjà scandalisés par la moitié que nous savons, pensons qu'il y a encore la moitié de plus. Si nous savions tout, nous serions épouvantés. Nous avons affaire vraiment à une mafia incroyable. » (4 septembre 1987).

Monseigneur insiste auprès de ses Prêtres : « ***Il y en a qui ont toujours envie de regarder de l'autre côté de la barrière. Ils ne regardent pas du côté des amis, de ceux qui se défendent sur le terrain même du combat, ils regardent toujours un peu du côté de l'ennemi.***

Qu'on ait des contacts pour les ramener à la tradition, les convertir, à la rigueur. C'est le bon œcuménisme. Mais donner l'impression qu'on regrette presque, et qu'après tout, on irait bien parler avec eux, ce n'est pas possible. Ce sont les libéraux qui ont permis la révolution parce qu'ils ont tendu la main à ceux qui n'avaient pas leurs principes » (septembre 1990).

« ***Si j'avais poursuivi avec Rome, en continuant les accords que nous avions signés, et en poursuivant la mise en pratique de ces accords, je faisais une opération suicide*** » (30 juin 1988).

« ***Si je vis encore un peu, et en supposant que d'ici un certain temps, Rome fasse un appel, qu'on veuille nous revoir, à ce moment là, c'est moi qui poserai les conditions.***

Je n'accepterai plus d'être dans la situation où nous nous étions trouvés lors des colloques. C'est fini ! Je poserai la question au plan doctrinal : 'Est-ce que vous êtes d'accord avec les grandes encycliques de tous les Papes qui vous ont précédés ? Est-ce que vous êtes pour le Règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ ? Si vous n'acceptez pas la doctrine de vos prédécesseurs, il est inutile de parler. Tant que vous n'aurez pas accepté de réformer le Concile Vatican II en considérant la doctrine de ces Papes qui vous ont précédés, il n'y a pas de dialogue possible. C'est inutile.'

« Ce n'est pas une petite chose qui nous oppose. Il ne suffit pas qu'on nous dise : 'Vous pouvez dire la Messe ancienne, mais il faut accepter cela'. Non, ce n'est pas cela qui nous oppose, c'est la doctrine » (novembre 1988).

Le grand souci de Monseigneur Lefebvre a toujours été de mettre la tradition et ses œuvres à l'abri de tous contacts avec les modernistes :

« ***Je crois que ce qui a contribué à perdre Dom Gérard, c'est son souci de s'ouvrir à tous ceux qui ne sont pas avec nous, et qui pourraient aussi profiter de la liturgie traditionnelle. Dom Gérard s'est laissé contaminer par ce milieu qu'il a reçu dans son monastère. Tout à coup, on abandonne le vrai combat pour s'allier aux démolisseurs, sous prétexte qu'on leur accorde quelques privilèges. C'est inadmissible ! On ne va pas seulement à la Messe, on fréquente aussi un milieu.***

« Nos vrais fidèles, ceux qui ont compris le problème, et qui nous ont justement aidés à poursuivre la ligne droite et ferme de la tradition et de la Foi, craignaient les démarches que j'avais faites à Rome. Ils m'ont dit que c'était dangereux et que je perdais mon temps. Je suis allé même plus loin que je n'aurais dû aller » (novembre 1988, novembre 1990).

Il ne s'agit donc pas seulement de mener un combat positif pour la Sainte Messe et le Règne social du Christ, mais aussi un combat négatif contre la nouvelle messe, la liberté religieuse, l'œcuménisme et la collégialité. Si nous perdons ce combat, nous risquons de perdre la Foi Catholique et de nous damner, puisque cette Foi est nécessaire au salut.

QUELQUES PRECISIONS NECESSAIRES

Il importe d'avoir les idées claires et de penser droit, surtout dans le domaine de la Foi Catholique. Essayons, en manière de conclusion, de répondre à quelques objections souvent entendues, qui sembleraient apporter de l'eau au moulin de ceux qui souhaiteraient impérativement avoir un accord avec Rome.

- « **Un accord avec Rome nous permettrait d'être réintégrés dans l'Église Catholique** »

  Nous n'avons jamais quitté l'Église Catholique et n'avons donc aucun besoin d'être réintégrés dans quelque chose que nous n'avons jamais abandonnée. Quant à réintégrer l'église conciliaire, il n'en est pas question, puisque nous sommes membres pléniers de la véritable Église du Christ, l'Église Catholique, et en aucun cas membres de l'église des droits de l'homme, ou église de Vatican II.

- « **Un accord permettrait de lever les excommunications contre nos quatre Evêques** ».

  Ces excommunications sont nulles, et n'existent pas canoniquement, car Monseigneur Lefebvre a agi par nécessité. Tout au plus Rome pourrait reconnaître que ces excommunications n'ont en fait jamais existé.

- « **Un accord autoriserait tous les Prêtres à célébrer la Messe traditionnelle** ».

  Les Prêtres ont toujours eu le droit de célébrer cette Messe et n'ont donc aucune autorisation à demander en ce domaine. Qui dit autorisation à demander entraîne que l'on donne aux Supérieurs le droit de répondre négativement. Mais la Sainte Messe appartient de plein droit à tous les Prêtres et fidèles de l'Église Catholique.

- « **Un accord permettrait de valider tous les mariages faits dans la tradition** ».

  Nos mariages ont toujours été valides canoniquement, et n'ont donc aucun besoin d'être validés par une « sanatio in radice » ou autre fiction juridique. Tout au plus Rome pourrait reconnaître que ces mariages ont toujours été valides.

CONCLUSION

Il est évident que Rome cherche à nous diviser et à nous pourrir de l'intérieur afin de nous rendre plus faibles. Le Cardinal Castrillon Hoyos a déclaré en novembre 2000 : « Ma tâche en tant que Président de la commission 'Ecclesia Dei' sera d'aider les fidèles traditionalistes à mieux découvrir la continuité doctrinale entre le Concile de Trente et le Concile Vatican II ».

Or ces deux Conciles enseignent des doctrines diamétralement opposées et donc absolument irréconciliables.

Le danger d'indifférentisme est celui que craignait le plus Monseigneur Lefebvre pour nos fidèles. Il est présent tout particulièrement depuis un an avec l'accueil bienveillant de quelques membres du clergé moderniste pour des cérémonies publiques de la tradition dans leur église, à l'occasion du Jubilé de l'an 2000 ou de Messes d'enterrement. Ces cérémonies pourraient donner l'impression qu'il n'y a plus de problème, qu'on peut s'entendre.

Il nous faut donc être de plus en plus unis au pied de l'autel, demandant pour nous tous la persévérance dans la Foi.

Tout dévoué en Notre Seigneur Jésus-Christ et Sa très Sainte Mère.

Abbé Jean-Luc Lafitte